

L'UNION FRANÇAISE

ORGANE DES INTÉRÊTS FRANÇAIS DANS L'URUGUAY

JOURNAL DU SOIR

Rédaction et Administration
Rue 25 de Mayo n. 68
Toutes les lettres et communications doivent être
adressées à la Rédaction
Gérant: H. PLANTÉ

Prix de l'Abonnement
TABLEAU D'ANALYSE
Un an, \$ 1.00
Six mois, \$ 0.50
Trois mois, \$ 0.25
Les abonnements, payés en avance, ne sont pas
renvoyés.

L'UNION FRANÇAISE

Une inconvenance

Les dépêches nous parlent de la façon étrange dont, à propos de la guerre sud-africaine, se comportent en ce moment quelques journaux de Paris. Pendant toute mesure et toute dignité ils se permettent d'attaquer violemment la personne de S. M. la Reine d'Angleterre. Il y a là un fait qu'on ne saurait trop réprouver ni qualifier trop énergiquement, quelque soit d'ailleurs l'opinion que l'on professe au sujet des événements actuels.

On est parfaitement en droit d'émettre des appréciations des plus sévères sur la façon dont le gouvernement de la Grande-Bretagne a rendu la guerre inévitable et sur les motifs réels et cachés qui ont guidé Mr. Chamberlain. Tout cela est du domaine public et par conséquent libre au jugement de tous. Mais cela n'autorise en rien à diriger des attaques contre la souveraineté dont la responsabilité n'est nullement engagée dans ces questions, et dont la personnalité, le sexe et l'âge commandent, au contraire, le plus profond respect.

Pendant son règne si long, la reine Victoria s'est montrée une souveraine accomplie et a toujours employé tout le pouvoir dont elle dispose en faveur du bien et de la paix; ou doit comprendre la vénération dont elle est l'objet général.

Mais ce pouvoir a des limites qu'elle ne peut franchir, et nous sommes certains de ne pas nous tromper en disant que le cœur de la reine, de la femme, de la mère se comprime douloureusement à la pensée des terribles souffrances qui trouvent leurs sources dans cette guerre cruelle.

Il faut manquer de tout sentiment, du tact, de la décence et de la justice pour oser rejeter sur elle une part quelconque dans la lutte engagée actuellement.

Nous sommes heureux cependant de constater que les feuilles qui ont donné ce triste exemple sont loin d'appartenir à l'élite de la presse française et ne représentent nullement l'opinion de notre pays. Nous pourrions dire que dans sa réponse à Lord Beresford, notre attaché naval à Londres le capitaine de vaisseau l'aron, a bien exprimé le sentiment général de la France en repoussant ces attaques et en disant le profond respect quelle professait pour celle qui le mérite à tant de titres.

Instruction Publique

Le Conseil Universitaire a tenu hier, une séance. Étaient présents M. M. les docteurs Pena, Scoseria, William, Montero Paulier, Arrizabalaga et l'ingénieur M. Montero.

La séance était présidée par M. le Recteur.

Le conseil s'est occupé des questions d'ordre interne.

Une lettre a été adressée au docteur Poney pour le remercier des dons d'appareils faits en faveur de la Faculté de Médecine. Elle est ainsi conçue:

Nous, M. le Recteur, de la Faculté de Médecine, m'informant de la donation d'instruments faite par vous au Laboratoire d'Anatomie Pathologique et me priant de signaler à la reconnaissance des autorités universitaires la conduite désintéressée du Docteur Poney qui, déjà, en d'autres occasions a employé plusieurs fois ses émoluments de professeur à l'acquisition du magnifique arsenal chirurgical que possède actuellement la première Clinique de Chirurgie.

En accord avec la juste indication de M. le Recteur de la Faculté de Médecine, j'ai l'honneur de vous envoyer, au nom de l'Université, les plus sincères remerciements, tout en re-

Feuilleton de "L'Union Française"

L'IDIOTE

PREMIERE PARTIE

LA CHUTE

à la villa et était monté dans l'appartement de sa maîtresse, malgré les efforts qu'elle avait faits pour l'en empêcher.

— Il est resté avec madame pendant environ vingt minutes, continua Juanita; je les ai entendus parler très haut, lui disant: j'ai pu entendre ce qu'ils disaient; mais j'ai compris que madame connaissait cet étranger. J'ai bien la pensée d'appeler Pietro, qui travaillait au fond du jardin.

— Et tu ne l'as pas fait?

— Dans la crainte de déplaire à madame. Et puis je ne pouvais pas deviner que l'homme était venu pour enlever la petite.

— Continue.

— J'étais au bas du perron, regardant

Les régates de demain

C'est demain que la Société « Cristobal Colon » donne sa fête nautique dans notre belle rade.

Les Capitaines des régates françaises « Astrée » et « Maréchal de Villars » ont tenu à cœur de préparer leur concours à cette œuvre philanthropique.

La course que fourniront leurs canots à voile ne sera pas des moins intéressantes et tout le monde voudra voir avec quelle adresse nos marins dirigent leurs embarcations.

Nous savons tous combien sont nombreuses les infortunes secourues par la « Colon », elles sont si nombreuses les familles nécessiteuses qui frappent à sa porte et qui ne sont pas secourues.

Cette société mérite la protection du public et il est heureux de voir qu'il existe à Montevideo des personnes dévouées qui consacrent leur temps de loisir à secourir les déshérités de la fortune.

Le président notre ami L. B. Brito, mérite d'être cité en première ligne. Nous qui l'avons vu à l'œuvre, nous pouvons dire qu'il est digne de ce poste.

Les camarades des commissions le second dans la mesure du possible et aucun d'eux ne faillit à son devoir.

Il y aura foule demain sur les quais, tout le monde voudra donner son obole pour les pauvres.

Vivent ces âmes charitables qui pratiquent si bien la solidarité.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Position prise

L'Angleterre évolue en ce moment, sous les yeux du monde attentif, avec une maîtrise sans pareille. Il y a, certainement, peu de nations capables de conserver une telle discipline dans les esprits, sans porter davantage atteinte à la liberté de la discussion. Depuis l'opposition la plus ardente jusqu'au jingoïsme le plus exalté, tout le monde tient sa place et joue sa partie dans le concert destiné à sauvegarder le prestige de l'empire et à tenir en respect, du même coup, tous ses adversaires.

Un coin du voile a été cependant soulevé par l'orateur qui a parlé au nom de l'opposition, par sir Henri Campbell-Bannerman, quand il a dit au gouvernement: « Vous avez voulu « bluffer », et vous avez été pris à votre propre « bluff ».

Mais on dirait qu'il ne s'est servi de cet argument « ad hominem » que pour attirer la spiritualité et verte réplique de M. Balfour: « On dit que nous avons voulu « bluffer ». Qu'est-ce donc que le « bluff »? On m'a toujours dit que c'était une expression dont on se servait beaucoup dans un jeu de cartes dont, pour ma part, je n'ai pas la moindre connaissance, et qui indique qu'une personne n'a pas de bonnes cartes en main, mais fait comme si elle en avait. Eh, bien? Je dis que ce n'est pas le cas de ce pays: nous avons de bonnes cartes en main, et nous voulons les jouer ».

L'Assemblée a ri: elle a vigoureusement applaudi M. Balfour. Je suis sûr qu'elle en voulait un peu à sir H. C. Bannerman d'avoir dévoilé les mystères du jeu national.

Cette tenue, cette attitude sur soi-même, qui fait une bonne partie de la force d'Angleterre et de ses gouvernements, elle apparaît dans tous les détails de la grande scène parlementaire qui a été jouée avant hier, et qui était destinée tout autant à en imposer au monde qu'à se conformer aux règles constitutionnelles.

La reine avait le droit de convoquer les réserves et de disposer de ses troupes pour une guerre que l'on considère, à tort ou à raison, comme une guerre intérieure. Mais, l'attitude de son gouvernement était rendue plus correcte par le soin qu'il prenait de ne pas disposer des deniers publics sans l'approbation préalable des Chambres, et, surtout, au moment d'engager un conflit qui peut avoir des conséquences graves, il augmentait singulièrement sa force en soule-

vant un débat public dont l'issue ne pouvait, d'ailleurs, être incertaine.

Et, voyez comme ce principe une fois admis, tout est réglé avec art. Personne n'ignore au monde que les hostilités qui viennent d'éclater exigent, de la part de l'Angleterre, un déploiement de forces considérables.

Les troupes qui sont parties, celles qui sont parties, celles qui vont partir, représentent un contingent de beaucoup supérieur à celui qui a été mis en ligne par l'Angleterre lors de la guerre de Crimée. A lui seul, l'appel des réserves est un fait grave et presque unique dans l'histoire de la présente génération.

Les dépenses et les sacrifices à faire en hommes, en munitions, en armes, en chevaux, en mulets, en vivres, sont immenses. On dirait que l'Angleterre se venge, en ce moment, de sa force militaire, et qu'elle l'envoie à l'ennemi au Sud de l'Afrique, au risque de se trouver elle-même singulièrement dérangée.

Cette expédition est donc une affaire grave, très grave. Même si on considère le succès des armes anglaises comme assuré. Or, voyez de quel ton dégagé le prend le discours du Trône:

« La situation des affaires dans l'Afrique australe est telle, que mon gouvernement estime nécessaire qu'il lui soit permis d'augmenter les forces militaires de l'Angleterre en appelant les réserves... »

« L'exception des difficultés qu'a causées l'attitude de la République sud-africaine. La situation dans le monde entier continue à être pacifique. Et c'est tout. Pendant que le parti jingo gonfle les joues dans les rues et à la Bourse, tandis qu'on fait au dehors un vacarme énorme, dans l'intérieur de la salle du Parlement c'est un incident presque secondaire, on en parle pour ainsi dire en passant. Même je trouve la seconde phrase, celle qui fait allusion à « la paix générale dans le monde », d'une humeur excessive et empreinte d'un flegme quelque peu affecté, qui, à vrai dire, dépasse le but.

Il n'en est pas moins vrai qu'alors que des ailes sérieuses ne peuvent pas se préoccuper du gouvernement et les Chambres, comme ils inquiètent l'opinion et la presse, ni le gouvernement ni le Parlement ne laissent rien paraître de ces sentiments intimes. Le souci de l'intérêt public domine tout.

LETTRE PARISIENNE

Paris, 1 novembre.

On dit volontiers, en notre cher pays: « Les Français se laissent brimer et opprimer sans rien dire. Ce sont des enfants. Ah! si c'était cela se passait en Angleterre, on en verrait de belles! »

Eh bien! cette observation n'est juste qu'en apparence. Le Français se plaint quand il a sujet de le faire, et même parfois quand il n'y a pas lieu; seulement, il est rare que ses doléances soient en l'air.

Exemple: Chaque année, d'innombrables protestations reviennent toutes les formes et parcourant toute la gamme, de la raillerie à l'indignation, s'élèvent contre la malaisance routière de la Compagnie des Petites-Voitures parisiennes, qui s'obstine, par les temps froids brumeux, pluvieux, à ne mettre à la disposition du public que des fiacres découverts. Jamais on ne saura le nombre des victimes de cette pratique homicide.

Sarcey en est mort; M. Henri Fourquier contient à grand-peine d'être saisi et succomber à son tour; M. Coquelin cadet a dû garder le lit à la suite d'un refroidissement contracté la nuit, dans un de ces abominables fiacres. On sait cela parce que ce sont des hommes en vue, mais les autres, les obscurs, les ignorés, ils souffrent ou meurent de quelques « écharde » aiguë sans que le public en sache rien.

Cette année, la petite farce mortuaire recommence. Depuis quatre ou cinq jours les voitures fermées apparaissent, mais en petit nombre: en sorte que la Compagnie ménage encore à la population des bronchites, catarrhes, rhumes, pleurésies, gripes, etc.

On dira peut-être qu'il y aurait un moyen très simple de ne pas s'exposer ainsi, et qu'il consisterait à ne point monter. Cela semble, en effet, très simple, mais cela ne l'est pas. Dans l'immense Paris, où l'omnibus ne rôde pas à toute heure, à tous les coins de la circulation, on est tributaire de la Compagnie des Petites-Voitures.

A la sortie des théâtres bien chauffés, quand on a quatre ou cinq kilomètres à parcourir pour rentrer au logis, loin de toute ligne d'omnibus, on est bien forcé de monter dans une de ces voitures où le vent s'engouffre, où le froid augmente en raison de la vitesse. Cela est absurde, barbare, inadmissible, mais cela est, et cela sera longtemps encore. Les protestations, j'ai voulu le montrer par les faits, ne suffisent donc point à détruire les abus. Est-ce à dire qu'il faille se résigner? Je me garderais de le prétendre. Il faut protester tout de même, pour le principe, et s'il n'en reste qu'un pour protester, je serais celui-là!

A. H.

A l'Etranger

Sur l'eau

Nous continuons ci-dessous les réflexions du « Journal de Colmar » commencées hier au sujet du développement de la marine allemande.

« Il serait sans doute souhaitable que l'Allemagne puisse tenir tête à l'Angleterre sur l'eau. Mais d'autres et de plus puissants surmeront fait ce rôle coquet ».

La France et la Russie par exemple ne demanderaient pas mieux que de pouvoir se mesurer, avec leur éternelle adversaire. Ce n'est pas à dire qu'elles n'aient fait, la dernière année, sur le champ de bataille de l'avenir, vent-elle le tenter du premier coup? Il y aurait quelque présomption à le penser.

Seulement voilà, ce qu'aucun des trois rivaux de la Grande-Bretagne ne peut entreprendre tout seul, les trois réunis le feraient en un tour de main, et nous croyons que le moment viendra où le danger commun imposera cette nécessité.

Malgré tout, le grand Napoléon avait vu juste à l'époque où il invitait tous les peuples du continent européen à combiner leurs forces contre l'Angleterre. On reviendra fatalement, après un siècle, à son plan général.

A propos de crédits militaires les journaux de Paris reproduisent, avec une complaisance facile à comprendre, une étude du général Dragomiroff sur l'artillerie allemande comparée à l'artillerie française.

D'après le savant tacticien russe l'Allemagne serait trop bâtie dans sa reliance de l'artillerie et aurait adopté un modèle relativement défectueux, tandis que les canons français seraient le dernier cri de la perfection, puisque son système de frein rend tout nouveau repérage inutile.

Le général Dragomiroff rajoute qu'à prétendre qu'il ne reste plus à l'empire allemand qu'à reformer une fois encore son matériel. Nous ne sommes pas compétents en cette question et nous ne savons pas jusqu'à quel point les critiques du général peuvent être fondées.

Si par hasard le fait était vrai, c'est le « Michel Allemand » qui ferait une tête le jour où l'on viendrait à lui présenter la note à payer!

Enfin sachons attendre et ayons confiance. Le Reichstag est bien décidé, dans sa grande majorité, à défendre les intérêts des contribuables.

On ne saurait, en vue de guerres probématiques, continuer le système des dépenses militaires à jet continu.

La défense nationale est une belle chose, la prospérité économique est chose plus belle encore. Nous avons suffisamment d'impôts. Quant aux soldats, il y en a plus qu'on n'en peut souhaiter.

Un Cuirassé de 15,000 tonnes

Depuis quelques jours, divers bruits couraient au sujet de la mise en chantier, à Brest, d'un cuirassé de 15,000 tonnes. L'ordre de mise en chantier n'a pas été donné, mais il est exact, en effet, qu'il a été proposé au ministre de la marine des plans pour un cuirassé de cette importance.

Voici les caractéristiques de ce bâtiment: déplacement, 15,000 tonnes; longueur, 133 mètres 80; largeur, 21 mètres 25; tirant d'eau arrière, 8 mètres 37.

Les machines verticales à triple expansion seront alimentées par des chaudières multitubulaires et actionneront trois hélices; leur puissance sera de 17,415 chevaux et la vitesse prévue est de 14 nœuds.

L'approvisionnement en charbon serait normalement de 905 tonnes, mais pourrait être porté à 1,825.

L'artillerie comprendra 4 canons de 305 millimètres; 18 de 161 millimètres; 26 de 177 millimètres; et 2 de 177 millimètres; 5 tubes lance-torpilles dont 2 sous-marins.

Les dépenses pour la construction, y compris l'artillerie et les torpilles, dépasseront 35 millions.

Pedro Soust

La loge « Les Amis de la Patrie » vient de faire une perte irréparable en la personne de F. Pedro Soust.

Notre ami est mort subitement hier au soir au milieu de ses camarades de travail.

Soust était un ouvrier sérieux et travailleur qui faisait honneur à sa corporation et à la maçonnerie.

Il avait plus de quinze ans, notre ami n'avait jamais cessé de faire partie du personnel de la bijouterie de M. J. Moreau. Ce fait honore et l'ouvrier et le patron.

Au moment où nous écrivons ces lignes un nombre court de jours se prépare à l'accompagner sa dernière demeure.

Tous ceux qui furent ses amis ont tenu à manifester à sa femme éplorée combien était aimé celui qu'elle ne cesse de pleurer.

L'UNION FRANÇAISE présente à la famille ses compliments de condoléances.

L'ARLEQUIN

La conversation étant venue sur le ministre de la guerre, mon voisin dont la physionomie trahissait un ancien fonctionnaire de l'Empire prit la parole:

— La dernière fois que je le vis, c'était sous l'Empire et dans une circonstance assez singulière. Mais ce que vous ne sauriez croire, Monsieur, c'est le prestige d'élégance, d'extrême, de chic, qui s'attachait alors à son nom; il faisait légende et je crois que toutes les femmes étaient amoureuses de lui. On racontait qu'il avait sauté avec son cheval du pont du Peq dans la Seine, en grand uniforme, pour un pari; on chuchotait qu'il avait balisé les Tuileries il avait paru en M. Perignon, tenant à la main l'instrument des apothicaires par lequel il soufflait sur les dames des jets de poudre de riz parfumée; une seringue! Sougez, Monsieur, cela faisait un peu scandale; on n'avait pas encore lu M. Zola! Un autre fois il parut en Diogène, tenant à la main une lanterne allumée qu'il mettait sous le nez de tout le monde; comme le philosophe cynique, il cherchait un homme.

Quand il arriva devant l'empereur, il souffla sa lumière; tout le monde trouva la flatterie excessive, ancien régime, talon rouge!

C'est même à l'occasion d'un de ces bals masqués du « Château », comme on disait qu'il lui arriva, ou plutôt qu'il m'arriva une aventure assez plaisante: celle à laquelle je faisais allusion tout à l'heure.

J'étais sous prétexte à Compiègne, — une résidence délicieuse alors, Compiègne, le Triomphe de ce temps-là! — Une nuit, je dormais profondément, il était cinq heures du matin, quand on vint me réveiller en m'apportant un télégramme qui portait la mention: « Urgent ». Il m'était adressé par le commissaire impérial de la gare du Nord avec qui j'étais en relations d'amitié, et il me prévenait qu'un train spécial venait d'être commandé pour Compiègne, arriverait à sept heures du matin et amènerait vraisemblablement un personnage d'importance, peut-être un des grands ducs de Russie qui étaient, à ce moment, les hôtes de la France. Le renseignement me parut précieux, je ne devais pas me laisser surprendre en flagrant délit de mauvais administration; le souverain pouvait peut-être arriver à l'improviste, le fait était déjà produit. Quelle inconvenance si Sa Majesté ne trouvait personne à la gare pour le recevoir!

Je m'habillai, je mis mon uniforme, la petite tenue, puisqu'il n'y avait rien d'officiel; je fus prévenu discrètement les autorités, le président du tribunal, le général commandant la brigade, le curé d'oyen, le principal du collège, les avertisant que cette arrivée n'avait rien de solennel, qu'ils pouvaient se dispenser d'y assister, mais que je tenais par courtoisie à les en avertir.

— Allons, dit le vicomte d'un ton pressé, léger, il n'y a pas là de quoi vous tant désoler.

— Elle le regarda fixement, comme si elle n'eût pas entendu.

— D'ailleurs, ajouta-t-il, ne suis-je pas près de vous pour adoucir votre peine?

Il lui prit la main. Elle la retira brusquement.

— Ah! fit-il.

Il approcha son siège en pinçant ses lèvres, et s'assit à côté de la comtesse.

— Ma chère Hélène, reprit-il, si vous m'aviez écouté, vous auriez évité ce qui vous arrive; mais vous n'avez rien voulu entendre, vous avez tenu absolument à emporter votre fille. Certes, j'ai employé tous les moyens de persuasion pour vous faire renoncer à votre dessein. Quand vous m'avez dit: « Je veux partir, je ne peux plus vivre près du comte de Lasserre », je me suis tout de suite rendu à vos raisons; c'est seulement au sujet de l'enfant que nous ne nous sommes pas trouvés d'accord. J'étais certain que le comte ferait tout au monde pour vous rendre sa fille. Comme vous le voyez, je ne me suis point trompé dans mes prévisions. Le comte, qui n'aurait probablement pas songé à courir après vous, si

ils s'étaient comme moi, s'empressèrent et, vers six heures et demie, ce furent, dans la ville silencieuse, des allées et venues de voitures roulant vers la station qui durent faire se dresser sur leurs couchers les habitants endormis. Nous nous retrouvâmes tous dans le salon d'attente où le chef de gare avait fait allumer du feu en révant peut-être d'une décoration depuis longtemps attendue. Tous les hommes d'équipage étaient sous les armes dans leur costume le plus neuf. Quant aux autorités constituées, elles avaient fait comme moi, s'étaient mises en petite tenue; seul le principal avait eu la singulière idée de passer sa robe; il frissonnait sous l'étoffe légère.

Car nous étions en hiver et il faisait, malgré le feu, un froid intense; je revis encore le curé tout frileux sous sa douillette et lisant matines sans doute dans son bréviaire et le président, en habit noir et en cravate blanche, l'air sévère et muet, à mi-voix, à lèvres minces, des bribes d'Horace. Le général se promenait sur le quai, pour montrer qu'il était jeune parce qu'il avait peur qu'on ne lui fût l'ennemi.

Le jour apparaissait lentement et bientôt nous fûmes baignés de sa clarté blafarde; ce n'était guère à nos teints bronzés par un soleil d'hiver qu'à nos costumes un peu hétéroclites; nous étions cependant bon, sans nous rire au nez les uns des autres; nous avions le respect du fonctionnarisme, dans ce temps-là, Monsieur!

Tout d'un coup on entendit la sonnerie stridente de l'appel au dîné et le chef de gare ouvrit la porte en annonçant l'une voix enue:

— Le train spécial, Messieurs!

Nous sortîmes en nous bousculant un peu; le train arrivait d'une vitesse violente dans les brumes matinales qui semblaient s'ouvrir et se refermer sur son passage; puis, brusquement, la machine enraya avec un fracas tumultueux d'acier et de roues et s'arrêta, haletante, comme une bête épuisée par sa course.

Et nous nous avançâmes vers le wagon-salon au pied duquel le chef de gare se tenait, sa casquette à la main. Nous nous étions déjà de nous voir remuer personne, quand la portière s'ouvrit brusquement et que nous vîmes un voyageur se pencher, l'air un peu abah, vers le groupe officiel et souriant que nous formions.

Ce personnage se renfonça d'abord vivement, comme surpris et tentant de se dérober aux regards, puis tout d'un coup, prenant son parti, sauta d'un bond les deux marches et parut sur le quai.

Nous ne pûmes retenir un cri de surprise... car celui qui tombait ainsi au milieu de notre respect, c'était... oui, ma foi, c'était un magnifique arlequin, losangé, pailleté d'or et d'argent sur toutes les coutures de son mail noir et jaune un vrai arlequin, avec la batte, le bicorne et le demi-loup qu'il tenait à la main.

L'instant il demeura étourdi, puis, reprenant contenance et comprenant sans doute la méconnaissance, il fit deux sauts et disparut, tête baissée, vers la sortie où il s'engouffra dans une voiture qui partit au galop.

C'était le commandant des guides qui, ayant oublié l'heure du train et qu'il était de semaine, dans les délices d'un cotillon au châteaue, s'était payé, pour être à l'heure et ne pas manquer la manœuvre, un train spécial.

Le président et le curé ne l'ont jamais pardonné, cette arlequinade involontaire; le principal en est mort de rage et il en a fléchi de poitrine, qu'il avait attrapé grâce à sa robe; moi, quelques jours après, j'étais envoyé en disgrâce en Algérie. Je n'ai pas revu, depuis ce matin-là, celui qui devait être un jour un des nombreux ministres de la guerre de la République française.

F. de N.

DEPECES DU MATIN

Paris. — On a dit hier, que les négociations officielles allaient être reprises avec le gouvernement du Brésil afin de diminuer les tarifs douaniers sur l'introduction des cafés de ce pays en France. En cas d'aboutissement de ces négociations, le tarif maximum et minimum sur les cafés.

Le cabinet a convenu qu'une réduction pourrait être accordée au Brésil pour le café de Santos, pour l'introduction des articles français.

Ces tarifs seront demandés au Brésil, en échange de ceux qui réduisent pour ses cafés.

Londres. — Le premier décembre était le jour fixé pour l'arrivée du général Methuen à Kimberley.

La bataille de Molder-River a modifié cette date.

vous lui aviez laissé sa fille, s'est mistout de suite à votre recherche.

« Comment, malgré toutes les précautions que nous avons prises, a-t-il su que nous étions ici? » Je l'ignore.

« Enfin, il a découvert notre nid et est accouru à Menton, uniquement pour enlever sa fille, ce qui prouve que j'avais mille fois raison en vous disant: « Laissez votre enfant ».

La comtesse avait laissé tomber sa tête sur sa poitrine.

— Est-ce que vous m'écoutez? lui demanda M. de Sanzac.

— Oui, je vous écoute, répondit-elle.

— Eh bien, devez-vous vous désoler, tomber dans le désespoir parce qu'il plait au comte de Lasserre de se charger d'élever sa fille? Je ne le crois pas. Après tout elle n'est pas morte.

Elle est morte pour moi, dit la jeune femme d'un ton navrant.

— Bah! fit le vicomte, un jour, quand vous le voudrez, vous la retrouverez facilement.

— La comtesse eut un profond soupir et secoua la tête.

— Enfin, reprit le vicomte, vous ne pouvez pas faire que ce qui est, ne soit pas. Mais laissez-moi vous dire que je ne puis

XVIII

LA RUPTURE

Ces paroles furent suivies d'un assez long silence. Il était facile de voir que la jeune femme était en proie à un grand désespoir.

SUN INSURANCE OFFICE
La Compagnie d'Assurances contre l'Incendie
la plus ancienne du monde
ETABLIE À LONDRES EN 1710
 Somme assurée en 1897: £ 423.000.000
 Cette puissante institution existe depuis 188 ans et offre la plus ample garantie aux assurés.
 Les Agents ont plein pouvoir pour régler les sinistres immédiatement et sans en référer à
 Londres.

Agents généraux dans la République Oriental de l' Uruguay
CHRISTOPHERSEN H. NOS
142 — PIEDRAS — 144



FERNET-BRANCA

Especialidad de los Fratelli Branca, de Milán

El Fernet Branca es el licor más higiénico conocido hasta ahora, es recomendado por celebridades médicas y empleado en muchos hospitales, facilita la digestión, estimula el apetito.

Es el preservativo y remedio más eficaz contra indigestiones, mal de estómago, dolor de cabeza, excitaciones nerviosas, mal de hígado, bilio-condria, neuritis biliosas, etc., que le ayuda y restablece del mal de Stom.

Es un excelente preservativo contra la febre amantilla y cólera y que ha dado sus pruebas con el mejor éxito.

Únicos importadores en las repúblicas del Uruguay y Paraguay,

J. Granara y C. — Calle Zabala N.º 112 y 114

- MONTEVIDEO -

Cuidado con las falsificaciones e imitaciones.
Existen botellas con la etiqueta de nuestra casa.

AL COMERCIO

AJENJO SILLIMAN

Prevenzo al comercio, que ha nombrado al señor don Roberto Westerlich de Montevideo, único agente e importador de mi aljenio en las Repúblicas del Uruguay y del Paraguay. Por la tanta aviso al público, seije en que las etiquetas y los cajones lleven el nombre del señor Roberto Westerlich para garantizar de la legalidad del artículo.

dedores de falsificaciones, como á los importadores indebidos del ajuje de mi marca.

Cs. Stillman,
Harcos.

Adresses Utiles

Aguellet François, Pavo Molino. Ebéniste.
Auvet Prosper, Cuiabala 104
Artigiani Romain, General Llanos 730
Arnold, Arapet 26, mensuero.
Arrizabalaza, Cruzway 129, docteur en Médecine.

[illegible][illegible]

D

Dabau, Correo 369. Mensajeros marítimos
Dr. Arnold Amador, R. Verdes 41, Cuartier de Honor.
Ingeniero de Roca, R. Verdes 64, Excmo. y Hon. Soc.
Banco Jalisco, 25 de Mayo 364. Fabrica de alfileres.
Dessaigne (Miguel), Barand 23. Modista
Díaz, Eugenio 16, de Aguente 68. Intelectual
Isaías, Agustín La Paz 91. Empleado
López y Cortés, Rubén 27. Negociante de charcos.
Díaz, Eugenio, Barand 726. Distilleries and Fabrica de
cristal. Baco. Enot y saronas. Telefonos, las dos con
Daguerre (telex) Verdes 18. Electrician.
Díaz M., Zebal 17, Españolista.
Díaz, Carlos. 25 de Mayo 364. De Casa Editora.

[illegible]

43

Brightman A. Camyval-190, Courrier.
Eugene Elm et Cie, Corrieo 254, Exportation.
Société Cyrenen Arrière 260 (alunet) Cheu'ouinier,
Bourdel & Feres, Agrégado 75 A. Menesiere.
Dorval et Cie, Ferraris 155, Raffinerie.
Hoskins J. Chalmers W., Rame poudres.
Lévesque, Cote Large 144, Chasse de laune.
Morris et Cie, Riscon 81, Introdutrice.
Mouton, Riscon 272.
Phillimore et Relato, 22.
Thordard et Cie, Soins 24119, Assurance Générale.
Wheeler, 24119, Assurance Générale.
Stratger Jacques Riscon 31, Balancier Riscon.

Gauthier H. Camarac 161. Artiste de l'Appareil pour
Flûtes d'autruche et autres, couleurs variées.
Huret, Convention 20. De tout.
Gauthier F., Rio Negro 15, Carrière.

88

Madame V. Harrie Sarant 291, Hôtel des Pyramides.
Harley (Ferre), 9 de Julio 80 Sellerie.
Mill J R Camarac 163, dentiste.
Mimier Victor, Convention 15, café Colon.
Maramba, Terra Largo 215, Fabrique de bougies et de
Morceaux, Soriano 12, Poète.

8

Barbosa, Mendes 141, dentiste en médecine

Jain Téphile, Ciudadela 179 Ferblantero.

8.

I-cha Madame Florita P.S. Leçons de Piano-marte.
Lenguet, Andes 265 professeur.
Irene Jales Colon 170, Ingeniero.
Lucasagne Edm. Payman 24, Constructeur.
Lehergue J. P. de Nivo 21, Chapelleux.
Lucasagne et Cie, P. de Nivo 20, Tailleur.
Lamarque A. Morales 127 Professeur.
Lasser Jules, Sarantí 27, Toiles en gros.
Lauter Alexander, Sarantí 191, Theos & ornements.

Legation Française, Rio de Janeiro 14.
Lusich Alphonse, Nelly, 60, Alhambra.
Luzatti Adolph, Mercedes 181 Formosa.
Luzette René, Buenos Aires 745, Coligny.
M
Mayer et Frères, Curitiba 735, Park of machines.
Mazum Gue Inacio 107, Francisco de
Melo Carlos J., Fidalgo 33, Prudentino.
Meyerwood, André 174, Herington.
Meyers Cyrille, 26 de Mayo, 257, Hotel Central.
Mota Teves, A. 41 Rodas 270, America.
Munoz Family, Camargo 172, Inglaterra.
Murga, Zaida 10, Avenida 10 de Agosto.
Nacurich Oliveira C., Eliseo 40, Santa 171, Santa
Nacurich Oliveira C., Eliseo 40, Santa 171, Santa

Margaret et Cie., 25 de Mayo 277, Tailleur.
 Naumov et Iskhov, Sibirskoye 53 Agence Maritime.
 Nishnev Emilie, Agrestskaya 25.
 Nishnev Monte de Mayo 218, 144, Comand de Mayo
 Nishnev de Franco, 16 de Julio 20.
 Madame Martin, Camarero 118 Hotelier.
 Nishnev J., Union 25, Distillerie.
 Nishnev J. N., 24 de Mayo 25 Magasin d'armes.
 Nishnev J. N., 24 de Mayo 25 Magasin d'armes.
 Nishnev, Andan, 18, Fabrica de cigarras.
 Nishnev, Viceroy, Nishnev 26, Nations d'introduction.
 Nishnev, Nishnev 26, Nishnev 26.

Nicolao, Plaza Independencia 101 Teldeurville.
Negare Andre, Truata y Trei 130 Car Umbrell.

COLLÈGE CARNOT

SOUS LES AUSPICES DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

Rue Soriano, 127 y 129

DIRECTEUR: **LUIS PARDES** Officier d'Académie

Cours Supérieur dirigé par L. Pardes, E. Guirand,
G. Tronette et P. Poussin.

Cours Moyen dirigé par L. Pardes, P. Poussin et G.
Tronette.

Cours Intérieur dirigé par L. Pardes, G. Tronette.

Ecole Maternelle «M. Pouzy» dirigée par Mme. L.
Z. Parces.

1.^o *Ecole primaire Supérieure:*

2.^o *Ecole Commerciale* dirigée par A. L. Pardes, P. Poussin et E. Guirand.

3.^o *Classes Universitaires* dirigées par M. M. L. Pardes et P. Poussin.

En plus:

Tous les jours *Cours d'Anglais* dirigé par le professeur H. L. Ayre.

Cours spéciaux de *récitation* et de *dictionation* dirigés par M. L. Pardes.

Les Jedis, cours de *dessin* dirigé par L. Pardes, et cours facultatif de *Doctrinae* chrétienne dirigé par le R. Père Missionnaire David de Gislain.

Cours de *musique* et de *chant*, donnés par le professeur Poussin.

Littérature française au Cours Supérieur par le professeur E. Guirand.

La méthode d'Enseignement est essentiellement française; les cours se font alternativement en français et en espagnol; les élèves parlent français en récitation. Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'Etablissement sont traités comme en famille.

Le service médical est à la charge du docteur B. Etchepare de la Faculté de Paris.

NOTA.—1.^o L'Ecole maternelle «M. Pouzy» est gratuite pour les enfants français et fils de français.

2.^o Trois fois par semaine *Lundi, Mercredi, Vendredi*, classes nocturnes gratuites de *langue française* de 8 à 9 h.; dirigées par L. Pardes et E. Guirand. Les mêmes heures 9 à 10 1/2 du soir, Cours Commercial dirigé par le professeur P. Poussin et classe d'Anthémétique Commerciale par L. Pardes et E. Guirand.

Les Mardis et Jedis, de 8 à 9 h. 1/2 du soir, Cours de *dessin* dirigé par le professeur Valentin Victor, et Cours de *Modelage* dirigé par le professeur P. Paradossi.

AGENCIA INGLESA DE SEGUROS
- DE -
N. GODDARD Y C.^A
53 - CALLE SOLIS - 53 (ALTOS)
SEGUROS CONTRA INCENDIOS
COMPANIA

NORTH BRITISH AND MERCANTILE
SEGUROS MARÍTIMOS Y FLUVIALES
Compañía British & Foreign

BODEGA NACIONAL

ESTABLECIMIENTO VINÍCOLA

DE

SEXTO BONOMI



EXCELSIOR
Caja metálica con 50 Fósforos

es la más elegante
la más cómoda
la más sólida
la más segura
la más decente
la más manuable
la más económica
la más conveniente

la que contiene más fósforos
la más ventajosa para el consumidor.

Se vende en todos los almacenes, cafés y distribuidores al mismo precio que la caja de cartón.

**PÍDASE LA CAJA METÁLICA
EXCELSIOR**
Fabricantes: E. VILLEMUR, Montedison

Sastrería de A. Lacassagne y Cia.
Recibe constantemente completos surtidos de última novedad de las mas reputadas fabricas

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE
Sucesor de la "Jóven España"

Casimires Franceses é Ingleses, Especialidad en trajes de amazonas. Paños especiales para trajes de marinas y libras.
25 de Mayo núm. 298—Montevideo

 **MANUEL PEREZ & C.^a**
Casa Introdutora.—Calle Cerrito N.^o

Unicos Introdutores de los siguientes articulos

MANUEL PEREZ Y C^{IA}
Sardinas Francesas Pasturas, Bocalos con y sin espinas
rosas, Azú de Carabanchel Mono, Chocolate Español
Matias Lopez, etc., etc.

IMPORTACION GENERAL

JACINTO MUXI
CASA IMPORTADORA Y EXPORTADOR

UNICO REPRESENTANTE EN LA REPUBLICA O. DEL URUGUAY
DE LA DENOMINADA
YERBA-MATE del BRASIL CLASE ESPECIAL DENOMINADA

103 - CALLE PIEDRAS - 10
MONTEVIDEO

Importance date in relation to "22. 1918".

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
 LIGNE BI-MENSUELLE ENTRE LIVERPOOL, LE RIO DE LA PLATA
 ET LE PACIFIQUE
 DEPARTS SUJETS A MODIFICATIONS
 LE PAQUEBOT POSTE ANGLAIS
"ORISSA"
 (DEUX HELICES)
 Capitaine: A. J. COOPER
 Partira le 15 Décembre 1899
 Pour RIO JANEIRO, LISBOA, LA PALMICE, VIGO,
 (La Rochelle) et LIVERPOOL

La Compagnie délivre des billets d'aller et retour à prix réduits, valables pour 1 an.
Tous les paquebots ont à leur bord un médecin et femmes de chambre. Ils sont éclairés à la lumière électrique et pourvus de toutes les améliorations modernes donnant aux passagers tout le confort qu'on peut désirer pendant le voyage.
Pour de plus amples informations s'adresser à l'Agence, rue 25 de Mayo 214.

WILSON, SONS & C.° LIMITED
AGENTS
MONTEVIDEO
CALLE MISIONES núm. 117
BUENOS AIRES
Reconquista 323

ROSARIO
San Lorenzo 1123

PEIXOTO MORALES Y C.ia
ESCRITORIO: CALLE 137-MISIONES-137
Casilla del Correo, N. 292

Unicos agentes de la caña de Matanzas, del acreditado Alambique SAN JUAN, de los vinos: tinto marca F. P. Maristany PERA GRU, de mesa y seco marca DEU; del anís Carabanchel marca DEU y de las mejores yerbas especiales que vienen á este mercado, Fontana, Guillelme, Lazo Lor Amadeo, Franca, Miranla, Julieta Neñe y muchas otras.

De venta en todas las casas serias

COMPANIA GENERAL
de FOSFOROS

MARCA
VICTORIA

1 CAJA POR 2 CENTOS

De venta en todas las casas serias

Casa Introdutora y Almacén por Mayor
- DE -
ROQUE CAZAUX Y H.^{NOS}
PROPIETARIOS DE LA MARCA LEON

ACEITE EXTRA FINA

IMPORTADORES

ERROUE CAZAUX HERMANOS

Chateau Iguen, Chateau Lafitte, Chateau Latour, Satriene, Pont
Canet, Chateau Loville, Chateau Larrose, Chateau Margaux, Cham
pi, Pomard.

TELÉFONOS: "LA FRUGUATA" 213 Y "LA COOPERATIVA" 23

Calle 25 de Agosto N.º 149 al 183—Esquina Zabala 18

MONTES DE

— MONTEVIDEO —

GRAN BAZAR ENCICLOPÉDICO

Casa Introdutora y Fábrica

SE VENDE POR MAYOR Y MENOR -- PRECIO FIJO Y AL CONTADO
Gran depósito de juegos de mesa, juego de copas y vasos, juego de cubiertos, juego de
materia de cocina, loz, cristalerías.

33 MIL ARTÍCULOS DE FANTASÍA
CALLE MERCEDES 222 -- est. ESCUINA FLORIDA es 100 y 102

CALLE MERCEDES, 304 y 306, ESQUINA PASADIZA 10, 100 y 102.